

Appelés à vivre selon l'esprit des Béatitudes

Les 3 lectures, que nous venons d'entendre, s'accordent pour nous révéler comme une préférence de Dieu à l'égard de ceux qui ne sont guère considérés en ce monde, ceux qui semblent plutôt en situation d'infériorité. Ainsi, selon le prophète Sophonie, entendu dans la 1^{ère} lecture, l'attention de Dieu se porte, comme dit le prophète : sur « les humbles du pays, le peuple petit et pauvre » Saint Paul, lui - 2^{ème} lecture - fait remarquer aux Corinthiens devenus chrétiens « qu'il n'y a pas, parmi eux, beaucoup de sages ni de gens puissants ou de haute naissance » et il en tire la conclusion : que « ce qui est d'origine modeste, ce qu'il y a de faible, ce qui est méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi ». Quant aux béatitudes, surtout celles qui concernent « les pauvres, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés » à qui, manifestement manquent, selon les critères du monde, les conditions pour être heureux, les béatitudes, donc, montrent bien ceux à qui, en premier, Dieu réserve son bonheur. Alors, l'idéal pour le disciple de Jésus, serait-il donc dans sa vie en ce monde de se mettre sur la paille, de s'écraser, comme ont dit ; socialement : de se faire avoir, de se laisser plumer, de s'exposer à être perdant... etc. Non, certainement pas ! Qu'il s'agisse, comme homme, de sa dignité personnelle ou qu'il s'agisse des conditions de sa vie en ce monde. Dieu ne peut pas lui demander des comportements humiliants de ce genre. Ce serait aller contre son dessein sur l'homme tel que la Bible nous le fait connaître, ce que le Concile Vatican II nous a redit pour notre temps



particulièrement dans la Constitution sur « l'Eglise dans le monde de ce temps ». (Cf. ; 4-10 et 12-22, et 34...)

Mais alors, compte tenu de ce que nous disent les textes entendus aujourd'hui, compte tenu particulièrement de ces béatitudes qui en reprennent plus ou moins le contenu, à quoi, à quelle attitude pratique sommes-nous appelés ? Poser la question de cette manière, c'est peut-être trop faire de Jésus, un moraliste, trop exclusivement, en tout cas. Car, si les quatre dernières béatitudes concernent plutôt l'agir, donc une manière de se conduire, un certain comportement : pratiquer la miséricorde, être droit, sans hypocrisie (le cœur pur) travailler à faire la paix et puis, en conséquence de tout cela (car on se fait des ennemis en agissant ainsi) être victime de persécutions, les quatre premières béatitudes, elles, sont relatives aux dispositions profondes qui doivent être celles des disciples de Jésus disons plutôt **La** disposition profonde. Car c'est la première béatitude, celle de « la pauvreté de cœur » qui, au fond, est reprise, redite dans certaines de ses conséquences quand il s'agit de ceux que Jésus appelle, les « doux », « ceux qui pleurent », et « ceux qui ont faim et soif de justice ». En effet, selon la Bible, les « pauvres de cœur » sont ceux qui loin de se fier à eux-mêmes, à d'autres hommes ou à toutes les richesses quelles qu'elles soient, ne comptent que sur Dieu, ne s'en remettent qu'à lui, lui font totalement confiance.

Aussi, ces pauvres de cœur ne peuvent être que du nombre de ceux que Jésus appelle « les doux » car la douceur dont il s'agit ici n'est autre que l'humilité. Ils sont aussi des pauvres de cœur « ceux qui pleurent » car, déplorant sans y trouver de remède en ce monde, tout ce qui est cause de tristesse en eux et autour d'eux, ils sont conduits à n'attendre que de Dieu le réconfort. « Pauvres de cœur » enfin ceux qui ont « faim et soif de la justice » car cette « justice » dont il s'agit ici, c'est l'ajustement à Dieu de l'homme, de la création, la mise en accord, en harmonie

de toute chose avec Dieu et comment ne le désireraient ils pas ardemment ceux qui, pauvres de cœur, attendent tout de Dieu ? Donc, la pauvreté de cœur c'est bien la disposition profonde des disciples de Jésus.



Et voilà que tous ceux là : les pauvres de cœur, les doux, ceux qui pleurent ceux qui ont faim et soif de justice mais aussi les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés, Jésus les proclame **HEUREUX** ! Il leur dit : à vous le **BONHEUR**. Pas croyable... quand d'instinct - et combien cet instinct est nourri souvent par ce qu'on voit et ce qu'on entend - on pense que tout autres sont les causes et les routes du bonheur. Mais il y a bonheur et bonheur : le bonheur dont Jésus parle, sans mépriser, bien sûr, les petits bonheurs dont nous pouvons jouir tout à fait légitimement, c'est le bonheur dont le désir habite profondément le cœur de tous les hommes, un bonheur capable de nous combler pleinement et pour toujours, bonheur que le grand Saint Augustin avait en vue quand il disait : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur et sans repos tant qu'il ne se repose pas en toi ». Eh bien ce bonheur, Jésus affirme qu'il est bonheur dès maintenant pour tous ceux qu'il proclame **HEUREUX**. « Le Royaume des cieux est à eux » dit-il : le Royaume des Cieux, c'est-à-dire ici : le bonheur d'être avec Dieu et il le dit en incluant toutes les béatitudes, entre la 1^{ère} et la dernière, dans cette affirmation. « Le Royaume des Cieux **EST** à eux. Mystérieux, certainement ce langage et, encore plus, ce qu'il révèle. Ainsi, s'il s'engage sur le chemin des béatitudes et dans la mesure où il s'y engage, il est donné au disciple de Jésus de pouvoir être heureux, déjà, de ce bonheur d'éternité. Non pas que cela puisse être totalement expérimenté, encore que cela puisse nous frôler quelquefois et que l'espérance arrive à

transfigurer le présent mais Jésus, parlant au futur cette fois, nous assure qu'il arrivera mais cela dans le monde à venir :

que les doux obtiendront la terre promise
que ceux qui pleurent seront consolés
que ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés
que les miséricordieux obtiendront miséricorde
que les coeurs purs verront Dieu
que les artisans de paix, seront appelés fils de Dieu...

Frères et Sœur, les béatitudes, Jésus les a proclamées pour tous ses disciples. Ceci nous est dit explicitement et disons solennellement dans l'évangile : « Quand Jésus vit la foule qui le suivait... il s'assit et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche il se mit à les instruire... »

Tous, dans l'état de vie où nous, nous trouvons, nous sommes donc appelés à en imprégner notre existence : je dis « imprégner » car il s'agit ici d'un esprit, d'une mentalité, d'une direction influençant nos comportements nos choix, nos décisions. Pas question, évidemment, de trouver dans les béatitudes une raison de justifier les situations de pauvreté, de souffrances et d'injustices qui existent dans le monde ni de s'y résigner, au contraire. N'oublions pas, en effet, que Jésus qui a proclamé les béatitudes est passé en délivrant de leur mal, quelqu'il fut, ceux qui venaient à lui (Act. 10.39)

Puissent, en tout cas, les béatitudes nous rappeler le terme de notre existence humaine. Et en conséquence la valeur de ce que nous vivons maintenant.